

EDITORIAL

LES DEUILS IMPOSSIBLES des enfants de déportés

On ne saurait commémorer le soixantième anniversaire de la libération d'Auschwitz sans évoquer le deuil de ces enfants qui ont vu leurs parents arrêtés et partir vers des camps dont ils ne sont jamais revenus. Aucun d'eux n'a pu grandir dans la sérénité et appréhender sa vie d'adulte sans problèmes importants menant parfois jusqu'à la folie. Outre la séparation, il leur a fallu affronter le silence d'un entourage qui ignorait tout - ou presque tout - du sort réservé à ces pères et mères soudain disparus.

La plupart de ces enfants - ils avaient entre 1 et 12 ans - ont été recueillis par des voisins compatissants, des familles catholiques et protestantes, des institutions courageuses et charitables qui se chargèrent de les élever. Dans le silence bien sûr, par prudence, pour qu'ils ne soient, à leur tour, arrêtés. Et ce silence s'abattit sur eux comme une chape dont bien peu parvinrent à s'extraire. On se tut au début, on finit par se taire pour toujours. Comment survivre dans une telle négation de la réalité ?

Les enfants continuaient d'espérer revoir les leurs et grandissaient dans cette illusion. Pourtant, aucun au-revoir n'avait été possible, aucun retour n'aurait jamais lieu. Lorsqu'un décès se produit dans une famille, les survivants évoquent le disparu, le pleurent, l'accompagnent jusqu'à son lieu de repos. La réalité du fait est validée par le chagrin et par la société. Aucune réalité du "devenu" de ces parents n'a jamais permis à ces enfants de se confronter à un quelconque rupture : leurs parents sont partis, ils ne sont jamais morts.

C'est en cela que le mémorial érigé à l'initiative de Serge Klarsfeld a son importance : il y a simplement fait écrire le nom des hommes et des femmes exterminés dans les camps. Ils ont ainsi réémergé de l'oubli, voire du néant : il est inscrit quelque part qu'ils sont morts, en voici la preuve tangible. Car le travail du deuil sans aucun repère dans le temps n'est susceptible d'aucun achèvement. C'est toute leur vie que ces enfants, devenus adultes, ont souffert d'une absence à laquelle aucun événement n'a jamais donné ni sens, ni fin. Pour eux le temps s'est suspendu, ils ont vécu dans l'errance, sans ces points de repères si utiles à tout réinvestissement, la parole, la vérité : "je sais ce qu'ils sont devenus, ils sont morts", ces derniers mots qu'il est si important de dire aux enfants endeuillés, même les tout-petits.

Tous ont grandi, ont vieilli en proie au remords d'avoir survécu, dans le regret, voire la colère de ne pas avoir eu des parents surpuissants capables de se défendre - donc de les protéger de tant de souffrance - dans la répugnance à se souvenir pour ne pas avoir à affronter la réalité, dans l'impossibilité à décrire ce qui n'a cessé de les opprimer.

Marie Ireland
Secrétaire générale Jalmalv I-O

JALMALV

Jusqu'à La mort accompagner la vie.

Association loi 1901
reconnue d'utilité publique.

Siège social de JALMALV
Loire-Océan :

1, rue d'Angleterre

44000 NANTES

Tél./fax : **02 51 88 91 32**

E.mail : Jalmalv.lo@wanadoo.fr

L'équipe de Rédaction

- Responsable de publication :
Marie Ireland.

- Coordination, saisie, mise en
page, tirage et distribution :
Jacques Gelé, Marie-Hortense
Lebris, Malcy de Lassat.

- Rédaction :
Les responsables de l'association...
et vous les adhérents!

N'hésitez pas à nous transmettre
vos idées et vos textes.

Contactez le : 02 51 88 91 32

Prochain bulletin, N°34 :

Avril-Mai-Juin



Distribution
prévue vers le
20 juin. Pour
une bonne tenue
du planning
de parution,
merci de proposer
vos articles
avant fin mai.

Permanences

Les permanences ont lieu au local aux
heures suivantes :

Lundi : 9h30-17h

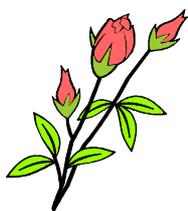
Mardi : 9h- 16h45

Mercredi : 9h-17h

Judi : 9h-17h

Vendredi : 9h-17h

PRINTEMPS



" Il n'est rien de si précieux que le temps de notre vie, cette matinée infinitésimale, cette fine pointe imperceptible dans le firmament de l'éternité, ce minuscule printemps qui ne sera qu'une fois, et puis plus jamais.

" Le coq chante et le jour brille. Lève-toi mon aimée, c'est l'heure."

C'est l'heure : Hora ! Tout à l'heure il sera trop tard, car cette heure ne dure qu'un instant. Le vent se lève, c'est maintenant ou jamais.

Ne perdez pas votre chance unique dans l'éternité, ne manquez pas votre unique matinée de printemps."

Vladimir Jankélévitch

"Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien" - 1957

Comment pouvons-nous manquer notre unique matinée de printemps ?

Comment pouvons-nous manquer la rencontre ?

Cette rencontre commence à la naissance,

Cette rencontre se renouvelle chaque matin de notre vie, dès que nous ouvrons l'œil.

Avec l'eau chaude de la douche, le ciel clair ou gris, le pain frais ou celui de la veille,

Avec le chat, avec le journal du jour,

Avec l'autre si proche ou si lointain, si présent ou si absent.

Et tout au long de la journée, tout au long des journées...

Rencontre, rencontre, rencontres...

La vie est rencontre.

Comment pouvons-nous rater la rencontre ?

En étant absent, c'est-à-dire ailleurs, dans nos pensées ;

Retenus par le passé, accrochés à notre passé ;

Projetés dans un futur avec nos peurs, nos appréhensions.

Complaisant avec nos scénarios "heureux" ou

"catastrophes".

Pour tout dire, en n'étant pas là où sont nos pieds !

Et puis un jour la rencontre s'arrête tout près de nous parfois, nous réalisons alors ce qu'est la véritable absence, ce que nous avons raté.

Puisque le printemps est là, tout juste,

C'est le moment de nous dire à **nous-même** :

"le coq chante et le jour brille. Lève-toi mon aimée, c'est l'heure".

Sommes-nous capable de nous aimer à ce point ?

D'aimer notre existence à ce point ?

D'aimer la vie au point de ne manquer aucune

rencontre ?

Oui . "C'est l'heure".

Jocelyne Colson
Psychothérapeute

STAGE DE SENSIBILISATION

(le 2ème en 2005)

Le prochain stage de sensibilisation aura lieu les 8 et 9 avril 2005 au local de l'association .

Rappelons que ce stage s'adresse principalement aux futurs accompagnants et permet aux personnes concernées, avant d'entreprendre une formation d'accompagnant, de confirmer leur motivation par rapport aux objectifs de Jalmalv.

Il peut s'adresser aussi à quiconque désirant approfondir, par un travail de réflexion et d'intériorisation personnel et collectif, ses repères par rapport à la problématique de la mort.

ESPOIR

Le fait d'avoir à rechercher à terme un deuxième local était comme une épée de Damoclès sur nos têtes.

Un espoir se fait jour. En effet on nous propose deux appartements, l'un toujours dans le quartier Malakoff et l'autre près de l'arrêt du tram Halvêque. Nous vous confirmerons prochainement le choix définitif.

CONFERENCE- DEBAT

"Le sens des rites de deuil"

dans les différentes traditions

Catholique avec le **Père Bégaud**,
Musulmane avec **Miloud Milaoui**,
Israélite avec le **Rabbin Yehuda Bédugo**
et Quel deuil après la crémation? avec
Georges Roux (Dir.PFG Nantes)

Débat animé par **Sauveur Scalogna**
(PFG Paris)

Le 5 avril à 20h30

Salle Bretagne

23, rue Villebois-Mareuil Nantes

Participation aux frais : **4€**

Chômeurs, étudiants : **2€**

Renseignements : **JALMALV, 02 51 88 91 32**

JALMALV L-O

Notre association, dans le but de mieux se faire connaître mais aussi souvent pour répondre à des demandes d'information ou de formation, intervient à différents niveaux. Par exemple :

- Les 21/22 déc. à l'école d'infirmières (présentation de Jalmalv à 3 groupes en formation).

- Le 25 janvier à l'ANEF (assoc. nationale d'entraide féminine).

- Le 3 février auprès du personnel de l'hôpital de Vertou (dans le cadre Respavie).

- le 9 février lors d'une Réunion-Débat organisée par les Paralysés de France où nous avons précisé le rôle de Soins Palliatifs.

- Lors de la remise des subventions de la Ligue contre le cancer. Contacts avec d'autres partenaires.

- A l'IFSO (Institut de Formation Santé de l'Ouest) et à l'AFPA (Assoc. de Form. Prof. des Adultes).

- Dans différentes maisons de retraite pour faire connaître nos services en matière d'accompagnement de fin de vie et nos possibilités de formation du personnel.

ACCOMPAGNEMENT

Comme chaque personne est singulière, chaque accompagnement est un nouvel accompagnement, l'expérience en ce domaine est d'un piètre secours.

Cette singularité marche aussi pour l'accompagnant et il peut se surprendre lui-même dans son ressenti pendant un accompagnement comme nous allons le voir dans le témoignage suivant.

RÉVÉLATION INATTENDUE

M. L. était en fin de vie.

Perçu par l'équipe soignante comme une personne peu communicante, il avait cependant accepté de me recevoir. Son regard fixe, son goitre énorme et son mutisme ne facilitaient pas les choses, mais nous nous entendions bien.

Chaque jeudi un rituel s'était installé : nous descendions à la cafétéria pour nous offrir une boisson.

Monsieur L. prenait le temps de "se faire beau" : habits propres, lotion après rasage, gomina dans les cheveux. Et à la porte de sa chambre, se redressant, d'un geste grandiose il m'offrait son bras.

C'est alors qu'à petits pas... à tous petits pas nous nous dirigeons vers l'ascenseur.

Cela demandait un temps fou mais Monsieur L. pendant ce trajet montrait à tous une fierté telle de me voir à son bras que, sans le savoir, il me faisait « reine »...

Des moments, pour nous, inoubliables.

Et puis, un jour, il était tellement fatigué que nous sommes restés dans sa chambre.

Les jours suivants il a dû garder le lit... Plus de lotion après rasage ni de gomina... Et le grand silence.

Mais je garde de Monsieur L. un souvenir extraordinaire et je le remercie de tout mon cœur.

A son bras, je m'étais sentie femme...

Pierrette Babault
Bénévole accompagnante

REFLEXION

Totalement impuissant mais totalement présent

Freud, écrivant à son ami Ferenczi lors du deuil de sa fille déclarait :

" Pendant des années, je me suis préparé à la mort de mes fils (soldats à la guerre) et maintenant, c'est ma fille qui est morte. Comme je suis profondément incroyant, je n'ai personne à accuser et je sais qu'il n'existe aucun lieu où je puisse porter ma plainte. Tout au fond de mon être je décèle le sentiment d'une offense narcissique irréparable. "

Cette offense narcissique irréparable, n'est-ce pas celle que vivent tous les " êtres de pouvoir " en présence d'un agonisant ? Est-ce pour cela que " plus on a de pouvoir " plus on fuit les derniers instants de ceux à qui on avait parfois, hypocritement, promis de guérir ?

Ceux qui restent alors au chevet des malades sont ceux qui ont reçu le moins de formation médicale, psychologique et religieuse, ils n'ont peut-être pas de " compétences " ou de diplômes, mais ils ont suffisamment de cœur et de présence pour " être là " et suffisamment d'humilité et de grandeur pour " être là, totalement impuissants et totalement présents ".

Ce que réclame alors le mourant n'est plus de l'ordre du savoir, du pouvoir ou d'une quelconque compétence, mais de l'ordre de l'amour.

(extrait du " livre des morts " de Jean-yves Leloup édit. Albin Michel)

EQUIPE DEUIL

Une animatrice de groupe de parole témoigne

LA PAROLE LIBÉRÉE

Comme tout le monde, j'ai eu, dans mon existence, à faire face à différentes pertes, à vivre différents deuils. Comme chacun, j'ai été confrontée à la souffrance, au chagrin. Mais pas plus dans l'enfance qu'à l'âge adulte, il ne s'est trouvé sur ma route quelqu'un à qui confier tout cela et je me suis souvent trouvée dans une grande solitude : pas de lieu pour "se dire", pas de psy. pour "mettre des mots" sur ces maux, pas d'équipe pour partager ces émotions, ce ressenti, ce vécu du deuil.

Un jour pourtant, j'ai eu l'opportunité d'entrer dans un groupe de réflexion autour d'une psychologue, où l'on pouvait tout se dire : angoisses, peurs, mal de vivre, espoir aussi....Pendant des années, j'ai été fidèle à ce groupe de parole. Confrontée à la parole de mes amies, ma parole à moi se libérait progressivement. Ma vie s'en trouvait transformée : au lieu de "subir" ma vie, je découvrais - parce que je pouvais en parler - que je pouvais en être le premier acteur ; cela a été fondateur pour toute ma vie.

Bien des années après, devenue accompagnatrice bénévole à Jalmalv, je réalise combien je dois à l'existence de ce groupe et j'ai envie de partager mon expérience. J'ai suivi une formation et c'est ainsi que, depuis trois ans, je suis devenue co-animatrice de groupes de parole pour les personnes en deuil, et je m'y trouve à ma place.

Avoir un lieu et des interlocuteurs à qui on va pouvoir confier ses difficultés en toute liberté, en toute confidentialité,... cela va permettre, dans un premier temps, de "poser son sac" ; puis, petit à petit, comprendre ce qui se passe (en soi), s'approprier ensuite ce temps de travail sur soi dont on ne peut pas faire l'économie. Et, tout doucement, recommencer à sourire à la vie.... Tout cela aide au " travail du deuil ". Il faut voir, à la fin d'un groupe, le remarquable changement opéré chez les personnes pour mesurer combien, lorsque la parole a pu se libérer et être partagée, elle peut faire avancer et ouvrir à de nouvelles manières de vivre.

Parce que j'en ai fait moi-même l'expérience, et parce que je suis témoin de la confiance, de la simplicité, de la force intérieure et du courage dont font preuve ces personnes confrontées à la perte d'un être cher, oui, je crois à la force de la parole !.

Dire à d'autres permet de s'entendre, soi. La parole de l'autre, elle me rejoint, elle me permet de voir plus clair dans ma propre situation, de relativiser. On se sent moins seul.

Un jour, on s'aperçoit qu'on a moins besoin d'être aidé.

La parole miraculeusement a été libératrice....

Jeannine, de l'équipe Deuil

LIBRES PROPOS

L'information qui suit nous paraît, à nous français, tellement iconoclaste que l'on peut hésiter à la présenter. Mais, dans ce domaine comme dans d'autres, ces pratiques venant d'Amérique ne sont peut-être qu'une préfiguration de ce qui nous attend dans dix ans, mieux vaut alors en être informé à temps, ne serait-ce que pour mieux les combattre.

A VANCOUVER, les morts vont au ciel par tous les moyens

Dans un ultime moment de gloire, les cendres du présentateur de radio locale Frank Fong ont fait rejaillir le feu et la lumière sur des dizaines de milliers de personnes massées sur la plage de Vancouver pour un festival pyrotechnique.

"Et, bang, le voilà parti", s'est exclamé John Ashbridge, la mine réjouie, lui qui avait décidé de rendre hommage à son ami décédé en faisant placer ses cendres dans une fusée pyrotechnique.

"Frank adorait les feux d'artifice. Il aurait aimé ça", a-t-il dit au journal Vancouver Sun.

La fin éclatante de Frank Fong est loin d'être un cas unique dans la métropole canadienne de la côte du Pacifique, endroit de prédilection pour tous ceux qui cherchent une façon originale de faire leurs adieux à leurs proches.

Les cendres de plusieurs autres défunts viennent d'ailleurs d'être dispersées dans le firmament par l'explosion, à plus de 9.000 mètres, de la montgolfière affrétée spécialement à l'occasion du congrès annuel de l'Association nord-américaine des directeurs de crématoriums.

Si votre être cher était une perle rare, vous pouvez aussi faire transformer ses cendres ou plutôt le carbone qu'elles contiennent en un joli petit diamant jaune synthétique ou autre bijou à porter autour du cou ou du poignet, comme le proposent plusieurs entreprises.

Une société de Toronto fait même de l'art abstrait en éparpillant les cendres sur une toile.

"Les gens veulent être originaux de nos jours, ils ne veulent pas faire comme tout le monde, même dans la mort", déclare Jack Springer, directeur de l'association.

Tout comme la religion, les rites funéraires traditionnels ne comptent plus comme avant pour bien des gens, mais beaucoup continuent de vouloir donner un sens à leur mort ou souhaitent qu'on se souvienne d'eux avec affection, explique-t-il.

L'association expose aux personnes endeuillées les différentes options de ce qu'on peut faire avec les cendres du défunt dans une brochure intitulée "L'incinération n'est pas la fin".

Les démarches originales ne forment encore qu'une infime partie des 700.000 incinérations qui ont lieu chaque année en Amérique du Nord.

Mais les enterrements peu orthodoxes deviennent de plus en plus populaires, encouragés par les entreprises funéraires qui y trouvent leur profit.

Quoi qu'il en soit, près de 5% des cendres de défunts ne sont jamais récupérées par leurs proches, et finissent par encombrer les pompes funèbres qui ne savent plus quoi en faire.

Source : **AFP** 21 août 2004, 05h02

LES BREVES

CONFERENCE- DEBAT

Cette conférence n'est pas organisée par Jalmalv Loire-Océan mais par l'association :

"Les pâtes au beurre"

qui est un lieu d'accueil et de soutien pour parents, enfants, ados.

Dans ce cadre et compte tenu du thème de la conférence et de notre partenariat avec cette association, nous nous permettons d'en faire la "promotion".

Conférence à l'attention des parents et des professionnels

"Être un parent seul avec son enfant"

Animée par

M. Pierre LEVY-SOUSSAN

Psychiatre, Dir. de la consultation de Paris

Mercredi 30 mars à 20h30

Salle de la Médiathèque

Espace Jules Vallès

24 Quai de la Fosse Nantes

Tarif : 3 €

Renseignements : **02 40 16 06 52**

NARCISSISME

Si notre bulletin d'information dispose de peu de moyens quant à son édition puisqu'il doit se contenter de simples photocopies (1) il essaie de compenser ce défaut par la qualité des articles et des sujets traités.

Cependant nous ne recevons pratiquement pas de "remontées" de la part des lecteurs au sujet de leur appréciation (en bien ou en mal).

Sauf tout dernièrement pour nous dire le grand intérêt de cette lecture. Et comme un plaisir n'arrive parfois pas seul nous avons également recueilli avec joie des félicitations liées à la formation en général et au stage de sensibilisation en particulier.

C'était notre petit quart d'heure, très exceptionnel, de narcissisme.

(1) Avis aux sponsors parmi vous pour financer une édition améliorée de ce bulletin.

AGENDA

Dates à retenir : (certaines peuvent changer au dernier moment, tenez-vous informé)

Groupe de parole : le jeudi 17 Mars et le mardi 22 mars 2005 de 20 h 00 à 22 h 00 animé par Anne Salathé.

Atelier de Sensibilisation : le vendredi 8 Avril et le samedi 9 Avril 2005 animé par des bénévoles.

Atelier d'écoute : le 21 Mai, 4 Juin et 25 Juin 2005 animé par Hilaire Babarit.

Piqûre de Rappel 11 Juin 2005 animé par Hilaire Babarit.

Repas des bénévoles accompagnants : les jeudis 7 Avril, 12 Mai et 2 Juin 2005 à la salle festive.

Groupe de soutien : les jeudis 7 Avril, 12 Mai et 2 Juin 2005 à 13 h 45, animé par Blandine Branchereau

Groupe de soutien : les jeudis 7 Avril, 12 Mai et 2 Juin 2005 à 20 h 00 animé par Blandine Branchereau.

Groupe de soutien : les jeudis 7 Avril, 12 Mai et 2 Juin 2005 à 9 h 30 animé par Anne Salathé.

Groupe de soutien : les 17 Mars, 14 Avril, 19 Mai et 9 Juin 2005 à 20 h 00 animé par Elisabeth Maillot

Conférence Nantes : le mardi 5 Avril 2005, « Le sens des rites de deuil dans les différences traditions » animée par Sauveur Scalogna, salle Bretagne, 23 rue Villebois-Mareuil à Nantes.

Assemblée Générale Ordinaire le Jeudi 31 Mars 2005 à 20 h 30 précises ;
Salle du Grand Blottereau ; 16 Boulevard Auguste Péneau à Nantes 44300